



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

16 | 2012

La culture progressiste à l'époque de la guerre froide

Yann Potin (dir.) avec la collaboration d'Anne-Marie Pathé et de Fabien Theofilakis, *Archives d'une évasion littéraire 1939-1945. L'évasion littéraire du capitaine Mongrédien*

Paris, Textuel, 2010

François Genton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1599>

DOI : 10.4000/ilcea.1599

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-232-5

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

François Genton, « Yann Potin (dir.) avec la collaboration d'Anne-Marie Pathé et de Fabien Theofilakis, *Archives d'une évasion littéraire 1939-1945. L'évasion littéraire du capitaine Mongrédien* », *ILCEA* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 04 juillet 2012, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.1599>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

© ILCEA

Yann Potin (dir.) avec la collaboration d'Anne-Marie Pathé et de Fabien Theofilakis, *Archives d'une évasion littéraire 1939-1945. L'évasion littéraire du capitaine Mongrédien*

Paris, Textuel, 2010

François Genton

RÉFÉRENCE

Yann Potin (dir.) avec la collaboration d'Anne-Marie Pathé et de Fabien Theofilakis,
Archives d'une évasion littéraire 1939-1945. L'évasion littéraire du capitaine Mongrédien, Paris,
Textuel, 2010, 156 pages.

- 1 Georges Mongrédien (1901-1980) fit, après des études de droit, une belle carrière à la Ville de Paris, mais il reste surtout connu comme l'auteur de plus de quarante ouvrages consacrés pour l'essentiel à la vie littéraire du Siècle de Louis XIV, la passion de toute une vie. Cet officier, père de deux enfants, passa cinq ans de sa vie dans les Oflags (camps de prisonniers réservés aux officiers), d'abord à Osterode au pied du Harz, jusqu'en juillet 1941, puis jusqu'à la fin de la guerre à Elsterhorst, près de Hoyerswerda, aujourd'hui en Saxe, alors en Basse-Silésie, où le rejoignit son frère Pierre en avril 1944. Mongrédien, comme en témoigne une gravure exposée dans son appartement (p. 156 sq.), était attaché au paysage et au village d'Osterode. Trois historiens présentent et analysent ici le fonds Mongrédien consultable à la Bibliothèque de l'Institut d'histoire du temps présent. Anne-Marie Pathé rapporte la biographie (p. 7-19), Fabien Théofilakis analyse le fonds (p. 19-54), Yann Potin réfléchit à propos de Mongrédien sur la difficulté d'« archiver en captivité » (p. 55-70). La reproduction

commentée de toute une série de documents ayant trait à la captivité des officiers français en général et à celle de Mongrédien en particulier (p. 71-158) représente une moitié de l'ouvrage qui se termine sur un brève bibliographie indicative. À l'instar de nombreux autres écrivains français, Georges Mongrédien a publié pendant la guerre et préparé la publication de plusieurs ouvrages. C'est au prisonnier que s'adresse André Billy pour lui commander *La Vie littéraire au XVII^e siècle* qui paraît dès 1947 et lui vaut, avec d'autres ouvrages sans doute, d'être nommé Président « de la toute nouvelle société d'études du XVII^e siècle » en 1948 (p. 17). Fabien Théofilakis décrit la « frénésie culturelle » (p. 31) du prisonnier de guerre, qui reste l'infatigable polygraphe qu'il a toujours été, même durant la drôle de guerre quand il animait la presse militaire, soit pour parler de son quotidien, soit pour élaborer des ouvrages d'érudition. Dans les Oflags, Mongrédien est obsédé par l'organisation d'activités culturelles (contrôlées et censurées) et passe sa vie à écrire, à retranscrire et à corriger. Le livre fourmille d'analyses et de petits faits ou détails intéressants et permet de découvrir non seulement la vie culturelle dans les Oflags, mais aussi (et peut-être surtout) l'univers mental de cette génération d'intellectuels formés par l'École et l'Université de la III^e République. D'un côté, on est frappé par leur réelle culture et leur réelle capacité à la mettre en pratique, en organisant soit des activités éducatives (conférences, cercles de réflexion, bibliothèques, etc.) soit des spectacles : on est surpris, comme Mongrédien du reste, de voir que l'on ne se contente pas de Molière (*Le Médecin malgré lui*) et que l'on fait représenter *Topaze* de Marcel Pagnol (Mongrédien rit, gêné tout de même de ce qu'on tourne en dérision l'affairisme français dans un camp de prisonniers en Allemagne), voire *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (là aussi, à bon droit, Mongrédien s'interroge). De l'autre côté, on est frappé par le grand conservatisme de cet homme et, apparemment, de son milieu, par l'aveuglement par rapport à ce que peut représenter Hitler, par un antibolchevisme qui reste inébranlable jusqu'à la fin. Une comparaison avec les mémoires d'autres officiers français aurait permis de mieux définir le point de vue de Mongrédien, par exemple les livres du philosophe protestant Georges Gusdorf ou du communiste Marcel Prenant, qui sont tous les deux impitoyables envers le professeur de philosophie catholique Jean Guitton. Mongrédien fut pour sa part l'ami de ce compagnon de captivité dont il admira les très pétainistes *Fondements de la communauté française* publiés en 1942. Sans conteste, Mongrédien est un homme honnête et attachant, incapable de voir la contradiction que représente le double attachement à la collaboration et à l'héritage de la Révolution française. Capable par ailleurs, dans le détail, d'une grande lucidité : il estime ainsi en août 1943 que dans son camp « l'adoration du Maréchal a complètement cessé », poursuivant, à propos de l'Allemagne qui va perdre la guerre : « Une action populaire me paraît exclue, mais une révolution de palais, un coup d'État militaire possible » (p. 140). Le fait qu'il n'ait pas voulu utiliser ses notes pour en faire un livre après la guerre pourrait bien être lié à une certaine prise de conscience de sa « naïveté » politique d'alors. La dimension comparative pourrait aussi être élargie au point de vue des gardiens (aucun ouvrage allemand dans la bibliographie). Ce point de vue affleure lorsque Mongrédien rapporte que les Allemands s'étonnent du dynamisme culturel français alors que les officiers polonais, qui avaient d'abord peuplé ce camp, jardinaient... et tricotaient (p. 124). L'idée que ces infortunés craignaient encore davantage le froid et la faim que les officiers français ne semble pas l'effleurier. Le retour ne fut pas à la hauteur des espérances. Mongrédien parcourut à pied des centaines de kilomètres pour rentrer. Aucune cérémonie d'accueil à Sarreguemines, première ville française, atteinte le 30 mai 1945.

Un seul geste officiel : une « fouille (!!) par les Américains » (p. 152). Ce livre représente au total un tableau vivant des splendeurs et des misères d'une élite culturelle française qui, sur le plan de la lucidité et de l'ouverture d'esprit, ne mérite assurément pas d'être considérée comme un modèle. On peut cependant difficilement refuser une certaine admiration aux qualités manifestées durant une interminable et difficile captivité, le patriotisme, la solidarité, le désintéressement et le dynamisme culturel.

AUTEURS

FRANÇOIS GENTON

Université Stendhal - Grenoble 3